

LA LETTRE



Centre d'Information Culturelle de Vaison-la-Romaine

Une brève visite de la Terre par un extra-terrestre

N° 320 avril 2026

La Terre vue de l'espace

A l'approche de notre « belle planète bleue », un voyageur venu de la planète AZ1² arrive à hauteur de l'ISS (environ 400km de nous), dont la présence lui avait été signalée. Comme les cosmonautes, il est sans doute émerveillé d'observer cette boule bleue, ornementée ici et là de lambeaux blancs, qui de plus sont mobiles. J'insiste sur le mot « boule », n'en déplaise aux platistes ! D'ailleurs, si c'était un disque plat, comme une pièce de monnaie, où se trouverait la tranche ?

La Terre vue du ciel

A l'approche du sol, il quitte son véhicule spatial et s'installe dans son module furtif indétectable. Il est impressionné par la beauté de certains sites et par des constructions anciennes ou récentes des civilisations successives. Il prend de nombreuses photos aériennes et pourrait ainsi aider Yann Arthus-Bertrand à actualiser son très bel ouvrage (1), en montrant quelques-uns des dégâts occasionnés par les activités humaines. Il est alerté par les nombreux « feux d'artifice » dangereux et destructeurs qui sont observés sur presque tous les continents avec des zones d'activité impressionnantes. Il n'en comprend pas l'origine. Il transmet l'information au centre d'analyse du vaisseau principal.

La terre vue d'en bas

Pour avoir consulté le guide « Any Inhabited Planet » avant son départ, il veut visiter en premier la ville lumière. Arrivé à la Place du Tertre, il entend une chanson. Il l'enregistre et envoie ce contenu au dispositif polyglotte de traduction installé à demeure dans le vaisseau spatial. La traduction lui est communiquée. J'en donne ici la chute en français :

Quand les hommes vivront d'amour

Il n'y aura plus de misère

Les soldats seront troubadours

Mais nous nous serons morts mon frère. (2)

Peu après, le système de contrôle du voyage lui adresse le message d'alerte suivant :

Sur cette planète, la haine peut être souvent plus forte que la raison. Danger prévisible.

Retour immédiat programmé.

Christian Herbaut

(1) *La terre vue du ciel*, 1999, Ed.

(2) « *Quand les hommes vivront d'amour* », paroles de Philipp Glass et Raymond Levesque, magnifiquement interprétée par Robert Charlebois, Gille Vigneault et Félix Leclerc.



Pour nous contacter

Président

Christian Herbaut
cjherbaut@orange.fr
09 75 41 31 42

Secrétaire

Jean-Bernard Bachet
jean-bernard.bachet@wanadoo.fr
04 90 28 71 45

Trésorière

Florence Chopin
flomchop@gmail.com
06 11 26 79 27

Maquette : @abou



Sorties d'une journée du CIC

Une journée est prévue le lundi 22 juin 2026 à Marseille au Mucem comprenant avec un seul billet donnant :

- accès à l'exposition permanente "*Méditerranées*" où chacun peut faire son choix de parcours,
- et l'accès gratuit à l'exposition "*Clément Cogitore : Ferdinanda, l'île éphémère*", apparue en Méditerranée en 1831 et qui a sombré sous les vagues quelques mois seulement après son apparition, en raison de phénomènes volcaniques. Ce sera l'occasion de découvrir Clément Cogitore un artiste et réalisateur polyvalent au parcours éblouissant au croisement de l'art contemporain et du cinéma.

Une journée est prévue en septembre, avant le 4 octobre 2026, à Aix-en-Provence à l'Hôtel de Caumont pour voir une exposition sur « **Toulouse-Lautrec en tant que peintre d'icônes** » et aux Carrières de lumière pour voir le spectacle-projection sur « **Pablo Picasso et Frida Khalo** ».



Mercredi 8 avril à l'Espace culturel, à 18 heures

La guerre des monnaies

par **Alain Fauqueur**, économiste, président d'honneur du CIC

Alain Fauqueur, économiste de formation, ancien expert de l'ONU et de l'UE et président d'honneur du CIC, a déjà cherché à rendre plus lisibles, pour nous,



l'économie russe, les crises économiques et les monnaies locales.

Il propose, à présent, de comprendre l'avenir du billet de banque. Et de voir s'il y a un avenir pour le Bitcoin, les crypto-monnaies et les stablecoins. Parce que, finalement, qui crée la monnaie ? Alors, demain, l'euro, l'or, le dollar ou le yuan ?

Mercredi 29 avril à l'Espace culturel, à 18 heures

**Mémoires et enjeux de la guerre d'Algérie,
une boîte à chagrin qui hante l'imaginaire français**

par **Rémi Dalisson**, Professeur des universités en histoire, retraité

Depuis 1962 et la signature des accords d'Evian, pas une année ne passe sans que la mémoire de la guerre d'Algérie ne revienne dans le débat public, y compris lors des campagnes électorales ou chaque mois de mars, quand des maires refusent de la célébrer. Depuis 1962, pas une inauguration de rue « 19 mars, fin de la guerre d'Algérie » ne se passe sans qu'elle ne soit perturbée par des incidents ou que sa dénomination n'en soit changée lors « contre-inaugurations ». Et les querelles rebondissent jusque dans le domaine éducatif où les élèves de terminale doivent étudier « les mémoires de la guerre d'Algérie ». La mémoire du conflit semble donc hanter la société française comme si, entre histoire et mémoire, rien n'avait été encore tranché. Or, il n'est pas de meilleur indice de cette omniprésence et des enjeux de cette mémoire complexe, loin des simplifications et instrumentalisation dont elle est l'objet, que la question de la commémoration de la fin de la guerre. Dans un pays comme la France, friand de cérémonies publiques et de pédagogie civique par la fête, la question de la commémoration de la fin de la guerre synthétise tous les enjeux mémoriaux, identitaires et historiques de la question Algérienne. En replaçant cette « impossible commémoration » dans son contexte national, en étudiant les divers groupes mémoriaux concernés, les nombreux héritages commémoratifs et les pratiques cérémonielles de terrain, Rémi Dalisson montre les stigmates de la guerre, le poids de sa mémoire et son enjeu pour une nation traversée par de multiples interrogations identitaires et un rapport complexe au passé, y compris colonial.

Parcours professionnel

Professeur des universités, Rémi Dalisson est un élève de Maurice Agulhon, fondateur de l'histoire de la Marianne républicaine. Il est spécialisé dans l'étude des sociabilités et des politiques culturelles aux XIXe-XXe. Après avoir enseigné quinze ans dans le secondaire, il fait sa thèse sur les fêtes publiques entre 1815 et 1939 qui définit une « sociabilité festive », un lieu où se croisent des destins et se créent des solidarités sous l'œil de l'Etat organisateur. Son HDR pousse cette étude jusque sous Vichy, grand consommateur de fêtes nationales. Dès lors, il travaille sur les politiques symboliques permettant aux pouvoirs de se maintenir et d'accroître leurs audiences, mais aussi sur les rapports entre histoire et mémoire et les commémorations de guerre. Les voyages propagandistes synthétisent toutes ces notions au service d'un projet politique. Il a publié un ouvrage sur les voyages de Pétain, largement inspirés de ceux de Napoléon III.



Mercredi 13 mai à l'Espace culturel, à 18 heures

Edith Cavell, Jeanne d'Arc anglaise »

par Andrew Brown, Président du Groupe belge de commémoration

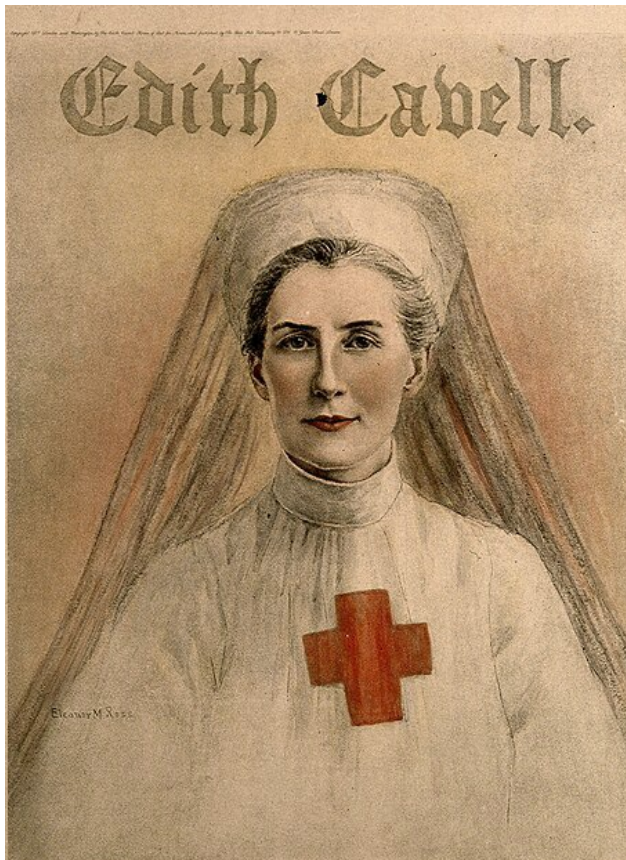
« Edith Cavell »

Edith Cavell

Infirmière militaire anglaise très active en Belgique durant le début de la première guerre mondiale. A 50 ans, elle a été fusillée par un peloton d'exécution allemand en 1915 pour trahison (?) malgré des appels internationaux de toutes parts pour

sa grâce. Elle avait aidé des militaires et des civils anglais et français à échapper aux troupes allemandes. Elle est considérée comme une sainte chez les Anglicans.

Il existe plusieurs monuments ou rappels de son existence en France.



Avant de visiter Paris en 1940, Hitler exigea la destruction de son monument aux Tuileries à Paris.

Née en décembre 1915, Édith Piaf a été prénommée Édith en hommage à elle, seulement deux mois après son exécution.

En 2015, les 100 ans de sa mort ont donné lieu à de nombreuses cérémonies en GB.

Une petite tranche d'histoire européenne en train de disparaître dans l'oubli.

Conférencier

Andrew Brown, Ecossais d'Edimbourg, 81 ans, demeurant à Bruxelles a travaillé en France (Avignon et Paris) et en Belgique (Bruxelles, Commission Européenne) depuis 55 années. Andrew m'a embauché en 1972 à Paris.

Il est venu à notre mariage à Vaison en 1974 (et plusieurs fois depuis ...)

Il est aujourd'hui président très actif du Belgian Edith Cavell Commemoration Group. (Texte de Jean-Charles Raufast.)